



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

cette ville en 1555, à 46 ans. Il passoit pour un des plus habiles astronomes de son tems, & donna plusieurs ouvrages de mathématiques, entr'autres : I. Une *Mappemonde*, bonne pour son tems. II. la dédia à l'empereur Charles-Quint, qui y trouva une faute en la parcourant : l'auteur profita de cette correction. II. *Methodus Arithmetica*, in-8°. III. *De usu annuli Astronomici*, &c.

GEMMA, (Corneille) fils du précédent, né à Louvain en 1535, fut reçu docteur en médecine en 1570. Il y enseigna avec réputation cette science, & fut aussi célèbre astronome que son pere. Il mourut en 1579. On a de lui : I. *De Arte Cydognomica*, Anvers, 1569, 3 vol. in-4°. II. *Cosmocritice seu de Natura divinis characteris*, Anvers, 1575, in-8°. C'est un tableau des merveilles de la nature, dont l'auteur a profondément saisi la marche & le but. Il y a des réflexions admirables, exprimées avec un langage de sentiment qui touche autant qu'il instruit le lecteur. III. *De prodigiis à Cometæ specie ac naturâ anni 1577*. C'étoit un homme vertueux & fortement attaché aux bons principes; ses ouvrages se font lire avec plaisir & avec fruit. On y trouve quelques erreurs physiques, alors universellement reçues, mais en petit nombre, & d'une conséquence bien moindre que celles dont fourmillent les livres de physique les plus vantés dans ce siècle superficiel & suffisant, où nous jugeons si sévèrement nos peres & nos maîtres. Sa latinité est en général très-pure, son style

élégant & sonore. Beyerling fut fit cette épitaphe :

Quis lapis hic? Gemmæ. Gemmam lapis an tegit? inquis.

At condit in Gemmâ debuerat porius.

Non ita : nam quævis minor illo Gemma fuisset,

Et postea Gemmâ, Gemma fit iste lapis.

GENCA, voyez GENGA.

GENDRE, (Louis le) né en 1659 à Rouen, d'une famille obscure, s'attacha à François de Harlay, alors archevêque de cette ville, & qui dans la suite le fut de Paris. Ce prélat lui donna un canonicat de Notre-Dame en 1690; l'abbé le Gendre lui dut plusieurs autres bienfaits, & n'en perdit point le souvenir. Il mourut en 1733, à 74 ans. Il avoit, depuis 1724, l'abbaye de Clairefontaine au diocèse de Chartres. On lui est redevable de plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : I. *Histoire de France, contenant* : 1°. *l'Histoire des Rois jusqu'à la mort de Louis XIII*; 2°. *les Mœurs & Coutumes de la Nation dans les différens tems de la Monarchie*; 3°. *la Généalogie de la Maison Royale*; 4°. *l'Histoire des grands Officiers de la Couronne*; Paris, 1718, en 3 vol. in fol. & en 3 vol. in-12. C'est un des abrégés les plus exacts de l'Histoire de France; il est écrit d'un style simple & un peu lâche. Les premiers volumes parurent en 1700, & ne furent pas beaucoup recherchés, parce qu'il est très-difficile de rendre intéressans les premiers siècles de la monarchie Française; ce sont pour ainsi dire les tems fabuleux de la nation. Les derniers vo-

lumes furent mieux accueillis. *Les Mœurs & Coutumes des François, &c.*, a été imprimé séparément à Paris en 1712 & en 1753, in-12. C'est un ouvrage curieux & estimé; Velly & Villaret y ont puisé la plupart des notes dont ils ont enrichi leur *Histoire de France*.

II. *Vie de François de Harlay*, in-8°. C'est la reconnoissance qui mit la plume à la main de l'auteur; cependant en louant son héros, l'auteur ne déguise pas toujours ses défauts. III. *Essais du regne de Louis-le-Grand*, in-4° & in-12, dont il se fit 4 éditions en 18 mois. Si le Gendre a pris un peu trop le ton de panégyriste, les honnêtes gens d'aujourd'hui lui pardonnent volontiers ce défaut, par comparaison aux infâmes détracteurs de ce grand roi, qui barbouillent sa mémoire avec les couleurs d'une philosophie infecte & virulente.

IV. *Vie du Cardinal d'Amboise, avec un Parallele des Cardinaux qui ont gouverné les Etats*, in-4°, Paris, 1724; & Rouen, 2 vol. in-12: ce sont des tableaux affomans pour les détracteurs de l'administration sacerdotale; & qui démontrent, par des faits éclatans & l'état glorieux des plus grandes monarchies, que des hommes consacrés au Seigneur, délivrés des embarras du mariage, & n'ayant d'autre famille que le peuple, possédant d'ailleurs la science & le zèle du bien public, sont des anges de salut que Dieu envoie aux nations dans sa miséricorde. Voyez SAMUEL, SUGER, XI-MENÈS, &c.

GENDRE, (Gilbert-Charles le) marquis de Saint-Aubin,

mort à Paris sa patrie, en 1746, à 59 ans, est connu dans la république des lettres par deux ouvrages estimables: I. *Traité de l'Opinion*, en 8 vol. in-12. C'est un tissu d'exemples historiques, sur l'empire de l'opinion dans les différentes sciences. L'auteur les accompagne de quelques réflexions pour éclaircir les faits, ou pour dissiper des erreurs. II. *Antiquités de la Maison de France*, in-4°, Paris, 1739. Le marquis de Saint-Aubin forme un nouveau système sur les commencemens de la maison de France; mais quelque sagacité & quelque savoir qu'il fasse paroître, son opinion n'est pas plus capable de fixer les esprits sur cette matière, que celles des écrivains qui l'ont précédé & qui le suivront.

GENDRE, (Nicolas le) sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, à 52 ans, a laissé de beaux morceaux de sculpture. Il fut l'illustre disciple d'un maître très-médiocre: on remarque dans ses ouvrages une sagesse & un repos admirables. On peut voir ceux qui embellissent l'église de S. Nicolas du Chardonnet, à Paris.

GENDRON, (Claude Deshais) médecin ordinaire de Monsieur, frère de Louis XIV, & du duc d'Orléans son fils, étoit d'une bonne famille de Beauce. Il prit le bonnet de docteur en médecine à Montpellier; il excella sur-tout dans l'art de guérir les cancers & les maladies des yeux. Il ajoutoit à toutes les connoissances qui peuvent rendre un médecin utile à l'humanité, les agré-

mens de l'esprit & les qualités du cœur, qui le rendent cher à la société. Parvenu à un âge assez avancé, il se retira à Auteuil, près de Paris, dans la maison qui avoit appartenu à Boileau, son ami. C'est dans cette retraite philosophique qu'il mourut en 1750, à 87 ans, pleuré des pauvres dont il étoit le pere, des chrétiens dont il étoit l'exemple, & même des médecins, quoiqu'ils eussent en lui un concurrent redoutable. L'abbé Ladvocat dit que Voltaire étant allé un jour lui présenter un de ses ouvrages, se trouva tout-à-coup saisi de respect pour un endroit si cher aux muses, & fit cet impromptu :

C'est ici le vrai Parnasse
Des vrais enfans d'Apollon ;
Sous le nom de Boileau, ces lieux
virent Horace,
Esculape y paroît sous celui de Gendron.

Mais ce poëte a défavoué ces vers. On assure que Gendron laissa plusieurs manuscrits; un entr'autres sur l'*Origine, le développement & la reproduction de tous les êtres vivans*: matiere dans l'obscurité de laquelle il s'est certainement perdu, comme tous ceux qui ont voulu la discuter. Voyez MUYS.

GÉNÉBRARD, (Gilbert) né vers 1537 à Riom en Auvergne, prit l'habit de Bénédictin de Cluni, & vint étudier à Paris, où il fit des progrès dans les sciences & dans les langues. Il fut reçu docteur de la maison de Navarre en 1563, & devint professeur en langue hébraïque au college-royal en 1569. Pierre Danès, évêque de

Lavour, touché de son mérite, se démit en sa faveur de son évêché, & présenta une requête aux états de Blois, pour le faire recevoir. Henri III y avoit consenti, le clergé & la noblesse y applaudissoient, mais le tiers-état s'y opposa, parce que la Robe favorisoit Pibrac frere du président, à qui cet évêché étoit promis depuis long-tems. Dans ces tems pénibles & difficiles, où la plupart des François regardoient la Religion Catholique comme une condition pour le moins aussi essentielle à la succession au trône que la loi salique (voyez HENRI IV), Génébrard se déclara pour la ligue & la soutint de tous ses efforts. D'ailleurs le parti protestant étoit également une ligue, & une ligue armée contre le trône & l'autel; ligue pour ligue, celle des Catholiques lui parut plus légitime. En 1591, Grégoire XIV, à la sollicitation du duc de Mayenne & de plusieurs autres seigneurs, le nomma à l'archevêché d'Aix, dont il ne prit possession qu'en 1593. Avant cette époque il avoit publié un traité des *Elections*, qui dans la suite lui causa des désagréments. Il y soutenoit les élections des évêques par le clergé & le peuple contre la nomination du roi, Paris, 1592, in-8°. Le parlement d'Aix le fit brûler par la main du bourreau, bannit l'auteur du royaume, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie. On lui permit pourtant d'aller finir ses jours à son prieuré de Sémur en Bourgogne. Il y mourut en 1597, à 60 ans. On mit ce vers sur son tombeau :

*Urna capit cineres, nomen non orbe
senetur.*

Génébrard étoit certainement un des hommes les plus savans de son siècle. Ses vertus, & sur-tout la pureté de ses mœurs, le firent respecter des personnes les plus illustres. S. François de Sales se glorifioit d'avoir été son disciple. Les plus connus de ses ouvrages, sont : I. *Une Chronologie sacrée*, in-8°. : ouvrage qui peut être lu encore utilement aujourd'hui & où il y a bien des choses remarquables qu'on chercheroit vainement ailleurs. II. *Un Commentaire sur les Psaumes*, in-8°. , savant & bien écrit, qui doit être mis au premier rang avec ceux de Jansénius de Gand & de Siméon de Muis. Il y défend la version des Septante, contre les partisans outrés du texte hébreu, tel qu'il est aujourd'hui, y compris sur-tout les ponctuations des Rabbins. La meilleure édition de cet ouvrage, est celle de Paris, 1788, in-fol. III. *Trois Livres de la Trinité*, in-8°. IV. *Une Traduction de Flave Joseph* en françois, en 2 vol. in-8°. V. La Traduction de différens Rabbins, in-fol. VI. *Une Edition des Œuvres d'Origene*, estimée même après celle des Bénédictins qui auroient très-bien fait de conserver la Dédicace de Génébrard au roi Charles IX, où il y a d'excellentes choses, & l'Apologie de Pamphile pour Origene. VII. Quelques Ecrits polémiques.

GENESIUS, (Jean) que l'on nomme aussi *Joseph Byzantius*, historien Grec, sous les regnes de Léon & de Constantin Porphyrogenete son fils,
Tome IV.

Nous avons de lui l'*Histoire de l'Empire Grec*, depuis Léon l'Arménien jusqu'à Basile le Macédonien, en 886; elle parut en grec & en latin à Venise, in-fol., 1733. On la conserve manuscrite à Leipzig, dans la bibliothèque Pauline, à l'académie.

GENEST, (Charles-Claude) naquit à Paris en 1636. Ayant perdu son pere dès son enfance, il s'imagina d'aller aux Indes chercher fortune. A peine fut-il en haute mer, qu'un vaisseau Anglois l'enleva & le conduisit à Londres. Sa ressource en Angleterre fut d'enseigner le françois aux enfans d'un seigneur du pays; mais cette vie ne l'accommodant point, il repassa en France. Il fut placé, par la protection du duc de Nevers & de Pellisson, en qualité de précepteur auprès de mademoiselle de Blois, mariée depuis au duc d'Orléans. Il fut ensuite nommé à l'abbaye de Saint-Vilmér, devint aumônier de la duchesse d'Orléans son élève, secrétaire des commandemens du duc du Maine, membre de l'académie françoise; & mourut à Paris en 1719, à 84 ans. L'abbé Genest avoit des mœurs aimables & le cœur généreux. Homme de cour, simple & vrai, sans affectation, sans empressement, il fut plaire à ce qu'il y avoit alors de plus élevé & de plus délicat. Sa vertu se fait sentir dans tous ses ouvrages, & y plaît encore plus que son génie. Les principaux sont : I. *Principes de Philosophie, ou Preuves naturelles de l'existence de Dieu & de l'immortalité de l'Ame*, in-8°, Paris, 1716; ouvrage labo-

rieux, dans lequel la philosophie de Descartes est mise en rimes plutôt qu'en vers; mais si la poésie & la partie systématique sont foibles, les grandes vérités n'y sont pas moins fortement énoncées, quoique toutes les preuves n'y soient pas également bonnes. « Un avis, dit » un critique, qu'on ne sauroit » trop répéter, sur-tout en parlant aux gens de bien, c'est » de ne jamais appuyer des » choses incontestables sur des » idées particulières ». II. Une belle *Épître en vers à M. de la Bastide*, pour l'engager à rentrer dans le sein de l'Eglise: morceau plein de chaleur & d'éloquence, qui cependant ne produisit aucun effet. III. Des *Pieces de Poésies*, couronnées à l'académie avant qu'il fût honoré du fauteuil. IV. Une petite *Dissertation sur la Poésie Pastorale*, in-12. V. Plusieurs *Tragédies*: celle de *Pénélope* est la plus estimée. Elle attache autant par le caractère vertueux de ses principaux personnages, que par le merveilleux des incidens, & par son dénouement pathétique. Elle respire le goût de la belle & simple antiquité. Le grand Bossuet, ennemi du théâtre, fut si pénétré des sentimens de vertu, dont la tragédie de *Pénélope* est semée, qu'il témoigna, dit-on, qu'il ne balancerait pas à approuver les spectacles, si l'on y donnoit toujours des pieces aussi épurées: mais l'on conçoit qu'une telle supposition changeroit tout l'état de l'histronisme. On trouve dans les *Mémoires historiques & philologiques* de M. Michault (tom. I, pag. 1), une *Vie* assez détaillée de l'abbé

Genest, par M. l'abbé d'Olivet.

GENET, (François) né à Avignon en 1640 d'un avocat, chanoine & théologal de la cathédrale d'Avignon, & ensuite évêque de Vaison, eut le chagrin d'être enveloppé dans l'affaire des *Filles de l'Enfance* de Toulouse, qu'il avoit reçues dans son diocèse. Il fut arrêté en 1688, conduit d'abord au Pont-Saint-Esprit, ensuite à Nîmes, & de là à l'isle de Rhé, où il passa 15 mois. Rendu à son diocèse à la prière du pape, il se noya dans un petit torrent, en retournant d'Avignon à Vaison, l'an 1702. On a de ce prélat la *Théologie* connue, sous le nom de *Morale de Grenoble*, qui a paru suspecte à plusieurs évêques de France, ainsi qu'à l'université de Louvain, comme on peut le voir dans le jugement qu'elle rendit le 10 mars 1703. La meilleure édition de cet ouvrage, inférieure aux *Conférences d'Angers*, est de 1715, en 8 vol. in-12. Les 2 vol. de *Remarques* (publiées sous le nom de *Jacques de Remonde*) contre la *Morale de Grenoble*, furent censurées par le cardinal le Camus, & mis à l'*Index* à Rome: le zèle du critique a paru le conduire à une extrémité contraire. La *Théologie de Grenoble* a été traduite en latin, 1702, 7 vol. in-12, par l'abbé GENET son frere, prieur de Sainte-Gemme, mort en 1716, qui est auteur des *Cas de conscience sur les Sacremens*, 1710, in-12.

GENEVE, (Robert de) fils d'Amédée, comte de Geneve, évêque de Térouane, puis de

Cambray, cardinal, fut élu pape sous le nom de Clément VII à Forli, le 21 septembre 1378, par 15 des cardinaux qui avoient nommé Urbain VI cinq mois auparavant. Il fut reconnu pour légitime pape en France, en Espagne, en Ecosse, en Sicile, dans l'isle de Chypre, tandis que le reste de la chrétienté reconnoissoit Urbain VI. Cette double élection causa un schisme, qui dura l'espace de 40 ans. Ce pape, faux ou légitime, mourut d'apoplexie le 26 septembre 1394, à Avignon, où il avoit établi son siege. *Voyez URBAIN VI.*

GENEVIEVE, (Sainte) vierge célèbre, née à Nanterre, près de Paris, vers 422, consacra à Dieu sa virginité par le conseil de S. Germain, évêque d'Auxerre, qui fit lui-même la cérémonie de cette consécration. Cette sainte fille ayant été accusée d'hypocrisie & de superstition, l'illustre prélat confondit la calomnie & fit connoître son innocence. Attila, roi des Huns, étant entré dans les Gaules avec une armée formidable, les Parisiens voulurent abandonner leur ville; mais Genevieve les en empêcha, leur assurant que Paris seroit respecté par les barbares. L'événement justifia sa prédiction, & les Parisiens n'eurent plus pour elle que des sentimens de vénération & de confiance. Ce fut par le conseil de cette Sainte que Clovis commença l'église de S. Pierre & S. Paul, où elle fut enterrée; & qui depuis l'an 512 a pris son nom. La réputation de Ste Genevieve étoit si grande, que S. Siméon Stylite avoit coutume d'en demander

des nouvelles à ceux qui venoient des Gaules. Son tombeau devint célèbre par plusieurs miracles, & fut orné d'ouvrages précieux, travaillés par S. Eloi. Sa *Vie* écrite en latin, 18 ans après la mort de Clovis, est un monument contemporain, digne de la plus grande confiance: les doutes que quelques critiques ont élevés contre l'antiquité & l'authenticité de cette *Vie*, ne paroissent pas solidement motivés. « On voit, » disent les savans Bénédictins, » auteurs de la *Bibliot. Litt. de la France*, tom. 3, p. 151, » que c'étoit un auteur grave, » judicieux, plein de piété, » & qui ne manquoit pas d'érudition pour le siècle où il vivoit; il écrivoit cette *Vie* dix-huit ans après la mort de la Sainte, & par conséquent l'an 530 ». La *Vie* de S. Germain, par le prêtre Constance, rapporte la consécration de Ste. Genevieve par ce Saint. Ce Constance écrivoit du vivant même de Ste. Genevieve (*voyez les Bollandistes, Acta Sanctorum*, 31 juillet). C'est dans le superbe temple, élevé à l'Eternel, sous l'invocation de cette sainte Vierge, que furent portés en triomphe les os du chef des philosophes modernes, en 1791, & que cette carcasse odieuse, pour laquelle jadis la terre avoit refusé d'ouvrir son sein, fut déposée avec celles de ses complices, comme autant de reliques de la philosophie. Alors on se souvint avec étonnement & avec effroi de la prophétie consignée dans la première édition de cet ouvrage, art. *Soufflot* (*voyez le Journ. histor. & littér.*, 1 août 1791).

pag. 557). — Quelques légendes font mention d'une Ste. GENEVIEVE, duchesse de Brabant, qui, accusée d'adultère & exilée par le duc son époux, se retira dans le désert avec son enfant, qu'une biche venoit régulièrement allaiter. On ajoute que le duc étant à la chasse, les chiens poursuivirent cette biche, qui se réfugia avec son fan dans la caverne de la duchesse; que le duc ayant franchi cet asyle, fut consterné d'y trouver son épouse dans cet état, & convaincu de son innocence. Les critiques révoquent en doute cette histoire singulière, que M. le Grand, habile graveur, a représentée, en 1789, dans une très-belle estampe, & que M. Berquin a célébrée par une romance, dont voici deux couplets :

Cœurs sensibles que ses entrailles
Souffrirent dans la longue nuit !
Le jour renaît, dans les broussailles
Elle va chercher quelque fruit.
Elle revient. Qu'aperçoit-elle ?
Une biche accourt vers l'enfant ;
Il presse sa douce mamelle ;
Près d'eux bondit un jeune fan.
O grand dieu ! le cœur d'une mere
Est un bel ouvrage du tien !
Son fils peut vivre, elle l'espere ;
Ses propres maux ne lui font rien.
Dans le creux d'un rocher sauvage,
La biche accompagne ses pas,
Dans sa main vient brouter l'herbage,
Et nourrir l'enfant dans ses bras.

GENGA, (Jerôme) & non GENCA, peintre & architecte, né à Urbin en 1476, se distingua sur-tout dans l'architecture. Parmi les ouvrages qui lui ont fait le plus d'honneur, on cite un palais qu'il bâtit pour le duc d'Urbin sur le Mont-impérial,

près de Pesaro, & l'église de St. Jean-Baptiste de la même ville. Cet artiste mourut en 1551. C'est de lui que l'illustre famille Genghi tire son origine.

GENGA, (Barthélemi) fils du précédent, se rendit digne de la réputation de son pere, par son habileté dans le même art. Les princes s'envoient l'avantage de le posséder. Le grand-maitre de Malte envoya deux chevaliers exprès à Urbin pour le demander au duc, qui ne le céda qu'avec peine. Comme Genga étoit occupé aux fortifications du port & de la ville de cette isle, il fut attaqué d'une pleurésie, qui l'emporta en 1558, à l'âge de 40 ans, regretté de tous les chevaliers.

GENGHIS-KAN, fils d'un Kan des Mogols, naquit à Douloun en 1163. Il n'avoit que 13 ans lorsqu'il commença à régner. Une conjuration presque générale de ses sujets & de ses voisins, l'obligea de se retirer auprès d'Avenk-Kan, souverain des Tartares. Il mérita l'asyle que ce prince lui accorda, par des services signalés, non-seulement dans les guerres contre ses voisins, mais encore dans celles qu'il eut à soutenir contre son frere qui lui avoit enlevé sa couronne. Genghis-Kan le rétablit sur son trône, & épousa sa fille. Le Kan, oubliant ce qu'il devoit à son gendre, résolut sa perte. Genghis-Kan ayant pris la fuite, fut poursuivi par Avenk-Kan & par Schokoun son fils. Il les défit l'un & l'autre. Cette victoire irrita son ambition. Il leva une grande armée, avec laquelle il conquit, dans moins

de 22 ans, la Perse, le Catai, une partie de la Chine, la Corée & presque toute l'Asie. Sa domination s'étendoit 1800 lieues de l'orient à l'occident, & plus de mille du septentrion au midi. Il se préparoit à achever la conquête de la Chine, lorsqu'une maladie l'enleva au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans. Son regne ne fut presque qu'une suite de dévastations. Il ne fit que détruire des villes, sans en fonder, si l'on excepte Bocara, & quelques autres qu'il permit qu'on réparât. Genghis-Kan partagea ses états entre ses quatre fils. Il déclara grand Kan des Tartares, son 3^e. fils Oktai, dont la postérité régna dans le nord de la Chine, jusques vers le milieu du 14^e. siècle... Un autre fils du célèbre conquérant, nommé Toufchi, eut le Turquestan, la Bactriane, le royaume d'Altracan & le pays des Usbecs. Le fils de celui-ci fit des courses jusqu'en Pologne, en Hongrie, & aux portes de Constantinople. Il s'appelloit Batou-Kan. Les princes de la Tartarie-Crimée & les Kans Usbecs descendent de lui... Touli ou Tuli-Kan, autre fils de Genghis, eut la Perse du vivant de son pere, le Korasan & une partie des Indes... Un 4^e. fils, nommé Zagathai, régna dans l'Inde Septentrionale & dans le Tibet... « Si l'on a » blâmé Charlemagne d'avoir » divisé ses états, on doit » en louer Genghis-Kan, dit » un historien. Les états du » conquérant François se tou- » choient, & pouvoient être » gouvernés par un seul hom- » me; ceux du Tartare, par-

» tagés en régions différentes » & beaucoup plus vastes, » demandoient plusieurs mo- » narques ». L'événement n'a guere justifié cette observation. Malgré la faute que peut avoir fait Charlemagne en divisant ses états, son empire a subsisté long-tems après lui; les partages qui l'affoiblirent, ne le rendirent pas méconnoissable. Celui de Genghis-Kan, comme toute conquête qui n'est que le fruit de la violence & de la rapacité, s'est évanoui comme la fumée d'un vaste incendie.

GÉNIUS ou **GENIUS**, dieu de la nature, qu'on adoroit comme la divinité qui donnoit l'être & le mouvement à tout. Il étoit sur-tout regardé comme l'auteur des sensations agréables & voluptueuses : d'où est venu cette espece de proverbe, si commun chez les anciens : *Genio indulgere*. On croyoit que chaque lieu avoit un Génie tutélaire, & que chaque homme avoit aussi le sien. Plusieurs même prétendoient que les hommes en avoient chacun deux, un bon qui portoit au bien, & un mauvais qui inspiroit le mal. Il est aisé de voir que ces opinions dérhoient de l'ignorance de Dieu, de sa providence, & de son immensité, présentes à tout & qui suffisoient à tout. On peut y voir aussi une corruption de ce que les Livres-Saints nous apprennent des Anges, ministres & exécuteurs des ordres de Dieu; le crédule & stupide paganisme en a fait autant de petits dieux particuliers.

GENNADE, patriarche de Constantinople, succéda l'an

458 à Anatole. Il gouverna son église avec zèle & avec sagesse, & mourut en 471. Il ne nous reste presque rien de ses écrits. Il avoit composé des *Homélies*, & un *Commentaire sur Daniel*.

GENNADE, voyez SCHOLARIUS (George).

GENNADE, prêtre & non évêque de Marseille, mort vers 492 ou 493, a été accusé d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Semi-Pélagiens, parce qu'il ne suivoit point les sentimens de S. Augustin sur la grace & sur le libre-arbitre; mais cette raison ne suffit pas pour suspecter son orthodoxie; la doctrine de ce Pere n'étant regle de foi qu'autant qu'elle est contradictoire aux erreurs condamnées dans Pélage (voyez AUGUSTIN, SADOLET). On a de lui : I. Un livre *Des Hommes illustres*, altéré, à ce qu'on croit, par une main étrangère. II. Un *Traité des Dogmes Ecclésiastiques*, qu'on trouve parmi les *Ouvrages de S. Augustin*. III. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

GENNES, (Julien-René-Benjamin de) de Vitré en Bretagne, naquit l'an 1687, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & y fut ordonné prêtre en 1726. Il devint professeur de théologie à Saumur, à l'âge de 30 ans. Une *Thèse* qu'il y fit soutenir sur la *Grace*, ayant été censurée par l'évêque & par la faculté d'Angers, le P. de Gennes publia 3 *Lettres* contre ces censures. Il fut envoyé par ses supérieurs à Montmorency, puis à Troyes, & ensuite à Nevers, avec défense de pré-

cher. Ayant protesté, en 1729, contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée des Peres de l'Oratoire, il fut exclu de cette congrégation par plusieurs lettres de cachet. Après avoir donné de nouvelles scènes, il alla en habit de paysan se cacher dans le village de Milon, près de Port-Royal. Il se rendit ensuite à Paris, fut renfermé à la Bastille, & envoyé 4 mois après en Hainaut, dans un couvent de Bénédictins. Sa liberté lui ayant été rendue onze mois après, à cause du dérangement de sa santé, il alla voir l'évêque de Sénez à la Chaise-Dieu, il mourut en 1748. *C'étoit, dit l'abbé Ladvoat, un homme vif, véhément, emporté.* Son ardeur pour la vérité des prétendus miracles du diacre Pâris, & pour les prodiges des convulsions, passoit les bornes d'un fanatisme ordinaire. On a de lui : I. Quelques *Ecrits* en faveur des miracles des Convulsionnaires. II. Un *Mémoire* sur l'assemblée de la congrégation de l'Oratoire de 1733, que l'abbé Barral appelle un *chef-d'œuvre*. III. Un autre *Mémoire* sur l'assemblée de 1729. Tous ouvrages qui avoient l'air d'avoir été écrits dans le cercle des saltimbanques de S. Médard.

GENOUILLAC, voyez GOURDON.

GENSERIC, roi des Vandales en Espagne, fils de Godegisile & d'une concubine, commença son regne en 428, par une victoire signalée sur Hermenric, roi des Sueves. Le comte Boniface, gouverneur d'Afrique, perdu à la cour par le crédit d'Aëtius son rival, appella Genserich dans son gou-

vernement pour s'y maintenir par son secours; mais s'étant ensuite réconcilié avec l'empereur, il voulut inutilement l'engager à repasser en Espagne. Il tenta de le chasser les armes à la main, & fut battu. Aspar, envoyé à son secours avec toutes les forces de l'empire, fut vaincu dans une nouvelle bataille, plus funeste que la première. Genserik, resté maître de toute l'Afrique, y établit l'arianisme par le fer & par le feu; & , suivant la pensée de Paul Diacre, « il fit la » guerre à Dieu, après l'avoir » faite aux hommes ». Quelque tems après, Valentinien III ayant été tué par Maxime, Eudoxie sa veuve, appella le héros Vandale pour venger ce meurtre. Genserik, gagné par ses présens, & ne cherchant qu'à se signaler, fait voile vers l'Italie avec une puissante flotte. Entré dans Rome le 15 juin 455, il livra cette ville au pillage. Ses soldats la saccagerent pendant 14 jours avec une fureur inouïe. Les Romains virent renverser leurs maisons, piller & détruire leurs églises, enlever leurs femmes, massacrer leurs enfans. Eudoxie, victime de sa vengeance, fut menée en captivité avec ses deux filles Eudoxie & Placidie. Le vainqueur affermi en Afrique, devint redoutable à toute l'Europe, dont il désoloit chaque année les côtes par ses flottes. Ce corsaire couronné ravagea tour-à-tour la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, la Dalmatie. Il n'étoit pas moins barbare chez lui, que chez les autres. S'étant imaginé que sa bru cherchoit à l'empoisonner

pour se voir reine après sa mort, il lui fit couper le nez & les oreilles, & la renvoya dans cet état hideux au roi Théodemer son pere. Ce monstre étoit possédé de cette mélancolie sombre, qui n'éclate jamais, dans les particuliers & dans les princes, que par des forfaits & des barbaries atroces. La terre en fut délivrée en 477. On ne peut nier que Genserik, malgré sa cruauté, n'ait été le plus habile politique de son siècle, capable de former les plus grands projets & de les exécuter, vigilant, actif, infatigable, parlant peu, mais à propos; habile à semer la division parmi ceux qu'il vouloit affoiblir, sachant en tirer avantage & saisir adroitement les occasions.

GENTILIS DE FOLIGNO ou **GENTILIS de Gentilibus**, médecin, dont on a des *Commentaires sur Avicenne*, in-fol., & d'autres ouvrages. Il mourut de la peste à Pérouse en 1348.

GENTILIS, (Albéric) de Castello-san-Genesio, dans la Marche d'Ancone. Matthieu Gentilis son pere, qui y exerçoit la médecine, ayant embrassé les opinions des novateurs, entraîna ses deux fils dans l'erreur. Albéric se retira en Angleterre. Il fut fait professeur en droit à Oxford, & mourut à Londres en 1608, à 58 ans. Il est auteur: I. *De trois livres De Jure belli*, Leyde, 1589, in-4°. qui n'ont pas été inutiles à Grotius. II. *De Legationibus*. III. *De Juris interpretationibus*. IV. *De Advocacione hispanicâ*.

GENTILIS, (Scipion) frere du précédent, naquit en 1563.

Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il quitta l'Italie avec son pere. Il étudia à Tubinge, puis à Wittemberg, & enfin à Leyde, sous Hugues Doneau & sous Juste-Lipse. Il enseigna ensuite le droit avec une réputation extraordinaire à Altorf, & fut conseiller de Nuremberg. Gentilis mourut en 1616. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Jure publico Populi Romani*, 1662, in-8°. II. *De Conjuratationibus*, 1602, in-8°. III. *De Donationibus inter virum & uxorem*, 1604, in-4°. IV. *De Bonis maternis & secundis Nuptiis*, 1606, in-8°. On voit par le style de ses livres, qu'il savoit mêler les fleurs de la littérature avec les épines de la jurisprudence. Ses *Œuvres complètes* (*Opera omnia*) ont été imprimées à Naples, 1663.

GENTILIS, (Jean-Valentin) parent des précédens. Obligé de quitter son pays pour éviter la peine de mort dont il étoit menacé à cause de l'impiété de ses opinions, il se réfugia à Geneve. Il trouva quelques Italiens que le même sujet y avoit amenés, & forma avec eux un nouvel arianisme. Leurs nouveautés donnerent lieu au Formulaire de foi dans le consistoire italien en 1558. Gentilis y souscrivit, & ne laissa pas de semer clandestinement ses erreurs. Les magistrats prirent connoissance de cette affaire, & le mirent en prison. Convaincu d'avoir violé sa signature, il présenta en vain divers écrits pour colorer ses opinions. On le condamna à faire amende-honorable, & à jeter lui-même ses écrits au feu. Après avoir exécuté cette sen-

tence, il vécut quelque tems tranquille : mais se voyant à Geneve avec désagrément, à cause de la haine que lui portoit Calvin, & l'envie de dogmatifer, dont il ne pouvoit se guérir, il quitta cette ville, contre le serment qu'il avoit fait aux magistrats de n'en point sortir sans leur permission. Il voyagea dans le Dauphiné, dans la Savoie, & retourna dans le canton de Berne. Il fut reconnu & mis en prison; mais il s'échappa & s'enfuit vers George Blandrata, médecin, & Jean-Paul Alciat, Milanois, ses associés, qui s'efforçoient alors de répandre l'arianisme en Pologne. Le roi ayant publié en 1566 un édit de bannissement contre ces novateurs étrangers, Gentilis passa en Moravie, puis à Vienne en Autriche. Ayant appris la mort de Calvin, il retourna dans le canton de Berne. Le bailli qui l'avoit autrefois emprisonné, se trouvant encore en charge, se fait de lui en juin 1566. La cause fut portée à Berne, & Gentilis ayant été convaincu d'avoir attaqué le mystere de la Trinité, fut condamné à perdre la tête. Il mourut avec impiété, se glorifiant d'être le premier martyr qui perdoit la vie pour la gloire du Pere, au lieu, disoit-il, que les Apôtres & les autres Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils (voyez l'Histoire de son supplice en latin, par Beze, Geneve, 1567, in-4°). Gentilis étoit léger & inconstant dans ses opinions, & en changeoit selon les tems : fort de tous les sectaires, qui ayant secoué le joug de la foi & l'autorité de

l'Eglise, ne savent plus à quoi s'en tenir (voyez SERVET). Les termes de *Trinité*, d'*Essence*, d'*Hypostase*, étoient, selon lui, de l'invention des théologiens; mais qu'importe, pourvu que les idées que ces mots renferment, n'en soient pas? Pour parler juste sur la divinité de Jesus-Christ, il vouloit qu'on dit, que le *Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu & le Pere de N. S. Jesus-Christ, avoit versé dans celui-ci sa divinité*. Il avança que Calvin faisoit une *Quaternité*, en admettant une *Essence Divine* & les trois *Personnes*: comme si ces trois *Personnes* n'étoient pas l'*Essence Divine*; ainsi que le savent & le disent tous les enfans des Chrétiens. Ce chef des Réformateurs écrivit contre lui; mais comme il savoit par lui-même que les écrits n'intimident guere un enthousiaste, il chercha à lui faire une réponse plus décisive; il travailla à le faire brûler, & à son grand regret il n'avoit pas pu réussir. Cet intolérant réformateur sembloit intimement convaincu qu'il avoit un privilège exclusif, de fronder la doctrine de l'Eglise & la croyance générale des Chrétiens: dans tout autre dogmatifant, cet attentat lui paroït digne du feu. Voyez KAPRINAI, LENTULUS, SERVET, GENTILLET, (Innocent) juriconsulte, protestant de Vienne en Dauphiné, d'abord président de la chambre de l'Edit de Grenoble, établie en 1576, ensuite syndic de la république de Geneve. On a de lui: I. Une *Apologie latine de la Religion Protestante*, 1588, Geneve, in-8°. II. *Le Bureau*

du Concile de Trente, Geneve, 1586, in-8°. dans lequel il prétend ridiculement que ce concile est contraire aux anciens canons & à l'autorité du roi. III. Un écrit publié sous le titre de l'*Anti-Machiavel*, Leyde, 1547, in-12. IV. L'*Anti-Socin*, 1612, in-4°. Ouvrages savans & sages, par-tout où l'auteur n'a point l'occasion de prôner les erreurs de sa secte.

GENTIUS, (George) né à Dahme dans la Basse-Lusace, en 1618, étudia les langues savantes, se rendit habile dans les mathématiques & dans la médecine, alla à Constantinople, & parcourut tout le Levant. De retour en Europe, il fut fait conseiller de Jean-George II, électeur de Saxe, & interprete pour les ambassadeurs. Il mourut à Freyberg en Saxe, en 1687. On a de lui plusieurs traductions latines. Les principales sont: I. *Rosarium politicum de Persico in latinum versum*, avec des notes, Amsterdam, 1652 & 1654, in-fol. Nous l'avons aussi en françois sous le titre de *Gulistan, ou l'Empire des Roses*, par Sadi, prince des poëtes Turcs & Persans, traduit par André du Ryer, Paris, 1634; item, traduit par M***, Paris 1704, in-8°. II. *Historia Judaïca, res Judaorum ab eversâ aede Hierosolymitanâ ad hæc ferè tempora usque, complexa; a Salomone ben Virga, de Hebræo in latinum versa*, Amsterdam, 1651, in-4°.

GEOFFRIN ou JOFRAIN, (Claude) Parisien, d'abord Franciscain, ensuite Feuillant, prieur, visiteur & assistant-général de son ordre, est plus connu sous le nom de *Dom Je-*

rome. Il remplit les chaires de la cour & de la capitale. Mais en 1717, s'étant mêlé fort mal-à-propos des disputes qui déchiroient l'Eglise, il fut exilé à Poitiers. Rappellé à Paris, il y mourut en 1721, à 82 ans. Ses *Sermons* ont été publiés en 1737, en 5 vol. in-12, par l'abbé Joli de Fleury, chanoine de Notre-Dame. L'éloquence de Dom Jérôme étoit plus solide que fleurie; sa déclamation pathétique contribua beaucoup à sa réputation de prédicateur.

GEOFFROI, abbé de Vendôme en 1093, & cardinal l'année suivante, étoit d'Angers, & mourut vers l'an 1130. Louis-le-Gros, roi de France, & les papes Urbain II, Paschal II, Calixte II, Honorius II, le chargerent des affaires les plus importantes & les plus épineuses. Nous avons de lui cinq livres de *Lettres*, onze *Sermons*, & des *Opuscules*, où l'on trouve un excellent Traité sur les Investitures. Tous ces écrits ont été publiés en 1610, par le P. Sirmond. La *Lettre à Robert d'Arbrissel*, fondateur de Fontevraud, sur sa familiarité avec les femmes, est certainement de lui, quoiqu'on en ait contesté l'authenticité: elle se trouve dans les manuscrits de son tems. Mais Geoffroi revint de son préjugé, rendit justice à Robert, & devint un de ses plus ardens défenseurs.

GEOFFROI DE ST-OMER, fut un des neuf gentilshommes qui formerent l'ordre des Templiers, l'an 1118, & celui qui se distingua le plus dans cette institution. Voyez HUGUES DES PALENS.

GEOFFROI DE MONMOUTH, surnommé *Arturus*, archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis évêque de S. Asaph, florissoit vers 1112 sous le regne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg le font contemporain du vénérable Bede, & lui donnent le titre de cardinal; mais les auteurs Anglois ne font pas de cette opinion. On a de lui: I. *De Exilio Ecclesiasticorum*, II. *De corpore & sanguine Domini*. III. *Carmina diversigenis*. IV. *Commentaria in Prophetias Merlini*, &c.; mais le plus célèbre de ses ouvrages, est une *Histoire de la Grande-Bretagne*, dans la collection des Historiens d'Angleterre par Commelin. Comme elle contient divers faits apocryphes, & qu'il y a inséré la vie du roi Artus par Merlin, Possevin, Baronius, & d'autres savans l'ont mis au nombre des écrivains romanciers ou fabuleux.

GEOFFROI, (Etienne-François) né à Paris en 1672, d'un apothicaire, voyagea en France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, pour se perfectionner dans la connoissance de la médecine, de la chymie & de la botanique. De retour dans sa patrie, il reçut le bonnet de docteur, obtint les places de professeur de chymie au jardin du roi, de médecine au college-royal, & fut associé à l'académie des sciences de Paris & à la société royale de Londres. Cet habile homme mourut en 1731. Son caractère doux, circospect, modéré, & peut-être un peu timide, le rendoit attentif à écouter la nature & à parler à propos. Il ne refusoit ses